

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

PRÉSENCE GALLO-ROMAINE SUR LE SITE DE TOUR & TAXIS À BRUXELLES

UNE PREMIÈRE APPROCHE

STEPHAN VAN BELLINGEN

ARCHÉOLOGUE, MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE,
CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS DE LA DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES

SYLVIANNE MODRIE

ARCHÉOLOGUE, DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



[S. Modrie, 2015 © SPRB].

À la fin du mois de juillet 2015, une déclaration de découverte concernant le site de Tour & Taxis à Bruxelles est parvenue au Service public régional de Bruxelles. Un collaborateur de Bruxelles Environnement soupçonnait la présence d'ossements d'animaux préhistoriques à une profondeur d'environ 6 m sous le niveau actuel de la rue, dans l'imposante tranchée de fondation creusée pour le nouveau bâtiment de l'administration de la Communauté flamande. Aucun ossement d'animal préhistorique n'a été trouvé lors du premier contrôle du chantier, mais bien une série de fragments de tuiles des types *tegula* et *imbrex*¹, des formes de tuiles introduites dans nos régions durant la période gallo-romaine. D'intéressantes constatations concernant le paysage ancien ont également pu être effectuées durant cette première analyse du site par un archéopédologue. Il a donc été décidé de documenter au maximum les découvertes au cours d'une fouille d'urgence. Cette intervention a été réalisée par le Département du Patrimoine archéologique de la Direction des Monuments et Sites en étroite collaboration avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire et en conformité avec la législation bruxelloise en matière de découvertes archéologiques².

DÉVELOPPEMENT PAYSAGER

Il est indispensable de comprendre l'évolution du paysage pour expliquer la présence de l'homme sur un site. L'ancien réseau des cours d'eau était, en effet, jadis totalement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Vers la fin de la dernière glaciation (il y a environ 15.000 ans), les rivières étaient souvent très larges (jusqu'à plus de 100 m) et plus profondes (10 m n'était pas une exception) et formaient de nombreux et amples méandres qui érodaient

les terrains adjacents jusqu'à ce qu'ils prennent leur forme actuelle. À certains endroits, de petites îles allaient voir le jour dans la vallée de la Senne. À partir du début de l'holocène (il y a environ 11.700 ans), les lits des rivières se sont systématiquement comblés par des processus naturels et la Senne est progressivement devenue une étroite rivière navigable. Durant la fouille d'urgence, il a été possible de documenter l'évolution d'un bras bruxellois de la Senne et de nombreux échantillons ont pu être prélevés. Leurs analyses, qui seront réalisées dans les mois à venir, contribueront indiscutablement à une meilleure connaissance du développement paysager des environs du site de Tour & Taxis.

TRACES D'UNE PRÉSENCE PRÉHISTORIQUE

Ce méandre d'un bras de Senne disparu semble avoir été occupé dès la Préhistoire. Une série d'outils, datant probablement du Néolithique (5300-2100 av. J.-C.), ont été retrouvés dans le lit de la rivière et parmi des structures ultérieures. Il s'agit d'une

petite hache polie en silex et d'une série d'outils plus petits comme des grattoirs, des poinçons et des lames, dans le même matériau. Ce qui s'est passé dans les environs du site durant l'âge du fer n'a pas pu être déterminé en raison de l'absence de découvertes. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que des outils en pierre étaient encore fabriqués et utilisés durant l'âge du fer et l'âge du bronze.

LES ROMAINS LE LONG DE LA SENNE

Renforcement des berges

Une rivière est constamment en mouvement et se déplace en permanence, en particulier dans un méandre. Au début de notre ère, les habitants d'une *villa* – c'est-à-dire une exploitation agricole – probablement toute proche³ ont dû subir ce phénomène et ont été contraints de renforcer la berge occidentale, la plus exposée à l'érosion, au moyen d'un ouvrage de soutènement.

Ces travaux ont pu être observés sur quelques dizaines de mètres. À certains



Fig. 1
Partie centrale du tronçon de berge renforcé (S. Modrie, 2015 © SPRB).



Fig. 2
Piquets enfoncés obliquement et structure assemblée par tenon et mortaise (S. Modrie, 2015 © SPRB).



Fig. 3
Clochette en fer utilisée pour le pacage des animaux (L. Cognard, MRAH, 2015 © SPRB).

endroits, de lourds pieux taillés ont été enfoncés dans le sol avec, entre eux, une série de planches et de poutres horizontales (fig. 1). Celles-ci étaient généralement parallèles à la berge de la rivière, mais, dans certains cas, elles étaient aussi disposées perpendiculairement. Dans quelques autres zones, des petits piquets avaient été enfoncés de biais et côte à côte dans le sol. Dans un seul cas, cela s'est fait en combinaison avec une structure assemblée par un système de tenon et mortaise (fig. 2). À d'autres

endroits encore, on a pu observer de très fragiles restes de fascines en branchages.

Entre la rive occidentale du méandre et la berge renforcée, un important remblai a été déversé, constitué de matériaux de construction tels que des blocs de grès extraits localement et de nombreuses *tegulae* et *imbrices* (bien souvent intactes), ainsi que de déchets domestiques tels que des ossements d'animaux, dont des parties de squelette de chevaux et de

bovins en connexion anatomique, et de nombreux objets usuels.

Traces de diverses activités professionnelles

Les objets relativement nombreux qui ont été mis au jour durant la fouille d'urgence nous éclairent sur divers aspects de la vie quotidienne dans la vallée de la Senne à l'époque gallo-romaine (entre la deuxième moitié du I^{er} siècle et le milieu du III^e siècle apr. J.-C.).

Un premier groupe d'objets peut être immédiatement corrélé avec les activités d'une exploitation agricole toute proche, notamment une faux en fer partiellement conservée. L'étude des échantillons prélevés nous renseignera sur les diverses variétés cultivées. Outre l'agriculture, il semble que l'élevage était également pratiqué. Les nombreux ossements animaux et les parties de squelettes de chevaux et de bovins, découverts dans le lit de la rivière, démontrent à souhait. Une clochette en fer (fig. 3), souvent associée à l'élevage de moutons, de chèvres ou de bovins, renforce cette interprétation. Par ailleurs, la présence du chien domestique est également établie, tant par la découverte d'ossements canins, que par la présence d'une empreinte de patte de chien sur un fragment de tuile.

Il semble également que, pour apporter une certaine variation à leur régime alimentaire quotidien, les habitants de la *villa* aient pratiqué la chasse. On a, en effet, découvert sur le terrain non seulement des ossements d'oiseaux et des dents de sanglier, mais aussi un fragment de bois de cerf. Ce dernier n'a pas été jeté après la mise à mort de l'animal, mais recyclé pour la fabrication d'objets de plus petite taille. La pièce présente des traces manifestes de sciage aux endroits où les excroissances ont été enlevées. Les ossements animaux et

les bois de cervidés restent, jusqu'à la Révolution industrielle, des matériaux souvent utilisés.

Un deuxième groupe d'objets peut être mis en relation avec l'alimentation, à savoir de très nombreuses poteries. Celles-ci peuvent être réparties en objets locaux, régionaux et importés, en provenance de régions plus lointaines comme Bavay (Nord de la France), Cologne et Trèves (Allemagne), de même que le centre et l'est de la Gaule. Les formes des récipients peuvent, selon leur utilisation, être classées en ustensiles de cuisine (par exemple des marmites, des bols et des *mortaria* ou mortiers), en vaisselle de table (comme des gobelets, des cruches, des écuelles, des assiettes, etc.) et en récipients de conservation (par exemple des amphores, des *dolia* ou grandes jarres à provisions, des cruches-amphores, etc.).

Le travail des métaux était une autre activité exercée dans l'enceinte de la *villa*. On a en effet retrouvé des scories en divers endroits dans le lit de la rivière. La présence possible de fragments d'un petit four de fonderie en céramique pourrait également suggérer des activités métallurgiques. Ces données sont en cours d'étude.

Hygiène et habillement

Il est de notoriété publique que les Romains ont introduit dans nos régions une culture thermale. Les bains retrouvés dans certaines *villae* gallo-romaines et les thermes, tels qu'on peut les voir à Trèves, en sont une magnifique preuve. Durant la fouille, on a, par exemple, retrouvé un cure-oreille, un instrument utilisé tant pour enlever les impuretés des oreilles qu'à des fins médicales. Parmi les autres articles de toilette qui ont été mis au jour figure ce que l'on pense être un rasoir en

fer. Souvent, ces instruments sont pourvus d'une poignée, la plupart du temps ornée d'une tête de griffon ou de félin. La poignée est toutefois manquante dans le cas présent.

Quelques informations apportent également un éclairage sur l'habillement. À cette époque, le vêtement le plus répandu est la tunique, par-dessus laquelle se porte parfois une toge. Certaines parties du tissu étaient attachées au moyen d'une fibule. Au moins trois spécimens en alliage de cuivre ont été retrouvés durant les fouilles. Deux des pièces appartiennent au type à spirale. Les fibules filiformes apparaissent dès la Protohistoire, mais le type d'épingle rencontré ici peut, sur la base d'un matériel comparatif trouvé à Augst (Suisse), être daté de la période flavienne (69 à 96 apr. J.-C.). La troisième épingle est du type fibule à charnière et est probablement de fabrication plus récente.

CONCLUSION

La découverte fortuite d'un bras de la Senne jusque-là inconnu sur le site de Tour & Taxis a livré une foule de données nouvelles. Outre l'évolution du cours d'eau, des traces d'une présence gallo-romaine ont été constatées sur le territoire de la Région pour la première fois depuis près de 50 ans. Les traces retrouvées se composent d'un renforcement de berge par une palissade en bois installée contre la berge d'origine et dont l'espace a été rempli par une masse de matériaux de construction et de déchets ménagers. Les nombreux et très variés objets retrouvés en fouille donnent une bonne indication de la vie quotidienne sur le bord de la Senne entre la deuxième moitié du I^{er} siècle et la moitié du III^e siècle. Tout ceci a traversé les siècles dans un excellent état de conservation grâce au milieu anaérobie.

NOTES

1. La *tegula* est une forme de tuile introduite en Gaule par les Romains. Ces grandes et lourdes tuiles plates, pouvant atteindre une taille de 40 cm sur 30, se caractérisent par deux bords relevés. Une *imbrex*, une tuile semi-cylindrique, était placée par-dessus deux *tegulae* disposées parallèlement, comme on peut encore le voir aujourd'hui dans les régions méditerranéennes. L'utilisation de la *tegula* et de l'*imbrex* est restée en vigueur après la chute de l'Empire romain; on en rencontre d'ailleurs encore jusqu'au XIII^e siècle.
2. Durant l'étude, nous avons pu faire appel à des collègues de la Direction des Monuments et Sites, à des étudiants en archéologie de l'Université catholique de Louvain (UCL), de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et de la *Vrije Universiteit Brussel* (VUB), ainsi qu'à quelques collègues de l'*Onroerend Erfgoed* (Gouvernement flamand). Nous souhaitons ici leur exprimer notre plus profonde gratitude.
3. La *villa* dont il est question ici se trouve probablement sur le territoire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, et plus précisément dans les environs du *Lakenveld* et de la rue de l'Escaut, où un puits gallo-romain a été découvert en 1921 (voir MEGANCK, M., et GUILLAUME A., *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles*. 17. Molenbeek-Saint-Jean, site 5, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007, p. 37-43).

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pindeel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».